

mon procez & fus tousiours cru riche, & de rien en effect, car tout nostre vaillant ne consistoit qu'à un peu de rassades, quelques cousteaux & des petites aleines qu'on nous auoit donné à la traicte, pour viure en la campagne, & parmy les nations qui n'auroient point de charité pour nous.

Il y en auoit plusieurs malicieux, qui ne venoient que pour nous desrober de nos petits emmeublemens sous pretexte de viûte, comme d'autres plus charitables, nous apportoient des petits presens de bled d'Inde, citrouilles, fezolles & aucunesfois des petits poisons boucanez ou frais : reciproquement nous leur en rendions d'autres, comme aleines, espingles, fers à fleches, ou un peu de rassade, pour leur col ou leurs oreilles, & comme ils sont pauures en meubles, quand ils empruntoient de nos chauderons, ils nous les rendoient tousiours avec quelque reste de sagamité pour remerciement, & s'il escheoit de faire festin pour un deffunct, plusieurs nous enuoyoient nostre plat, comme ils faisoient au reste de leurs parens & amys.

231 Ciceron escrit que Caton le Censeur estant sur le point de mourir, se repentit d'auoir || esté manger chez un sien amy qui l'en auoit prié, disant qu'il auoit fait en cela, non en bon Citoyen Romain, mais en presumptueux barbare, pour ce qu'à dire vray nul homme vertueux & genereux peut aller manger chez autrui, qu'il ne perde sa liberté & ne mette sa reputation & grauité en tres grand peril, quoy qu'en puissent dire ceux qui ne cherchent que la bonne chere, sous pretexte d'amitié & de visite. Cette raison & plusieurs autres nous empechoient d'aller que rarement, aux